

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1721 - 22 octobre 1992 - 6 F

1492
* 1992

D 1721 GUATEMALA: PRIORITÉ À L'ÉVANGÉLISATION A PARTIR DES INDIENS

Pays le plus important d'Amérique centrale, le Guatemala compte plus de 9 millions d'habitants. Mais 66% de la population est Maya (cf. DIAL D 1654) et 84% de l'ensemble des habitants est en-dessous du seuil de pauvreté. Ce sont les évêques guatémaltèques qui rappellent ce dernier chiffre dans un très long document publié le 15 août 1992. Intitulée "500 années à semer l'Évangile", leur lettre pastorale est une réflexion sur le thème de l'évangélisation, qui se trouve être au programme de la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain ouverte à Saint-Domingue le 12 octobre dernier. L'épiscopat guatémaltèque est connu pour ses fermes prises de position dans les problèmes du pays: en 1988, il avait ainsi abordé le problème de la terre (cf. DIAL D 1307). La longueur de la déclaration d'aujourd'hui - soixante-quatre pages - nous empêche de la donner intégralement. Nous en faisons ci-dessous quelques extraits particulièrement significatifs.

Note DIAL

LETTRE PASTORALE DES ÉVÊQUES DU GUATEMALA "500 ANNÉES À SEMER L'ÉVANGILE"

INTRODUCTION

Cinq cents années à semer l'Évangile n'ont pas été vaines. Elles ont laissé une empreinte profonde dans le cœur et dans l'histoire du Guatemala. Notre patrie est aujourd'hui ce qu'elle est grâce à la présence - acceptée par les uns avec joie et rejetée par les autres avec colère - des valeurs et des exigences de l'Évangile du Christ.

Voici quelques années le pape Jean-Paul II a rappelé à l'Église d'Amérique latine l'urgence d'une nouvelle évangélisation aux méthodes, expressions et ardeurs renouvelées. Pour l'Église du Guatemala, cette exhortation est un pressant appel à oeuvrer pour une inculturation de l'Évangile tellement profonde qu'elle soit à la base d'une nouvelle culture imprégnée de valeurs chrétiennes, et qu'elle favorise la promotion de l'homme et de tous les hommes et femmes par le développement intégral des différents peuples qui constituent notre nation.

Comme évêques guatémaltèques, en communion avec les prêtres, les religieux et religieuses, les laïcs hommes et femmes, nous faisons nôtre avec enthousiasme le projet de nouvelle évangélisation, en cet important moment de l'histoire, et nous invitons toutes les personnes de bonne volonté à construire une société plus juste, plus humaine, plus fraternelle et plus démocratique.

Dans cette réflexion sur la présence historique de notre Église au Guatemala, nous sommes heureux de constater quelle richesse a été pour nous le don de la

foi. Nous sommes dans l'admiration et la reconnaissance devant la geste de la première évangélisation. Humblement, nous demandons pardon pour les limitations et les ombres, les erreurs et les péchés qui l'ont marquée. Dans l'espoir et l'engagement, nous nous tournons vers l'avenir pour oeuvrer à la nouvelle évangélisation afin que, à partir des racines catholiques du peuple et des cultures du Guatemala, elle renforce, purifie et manifeste de plus en plus la présence du Royaume de Dieu dans notre pays et notre peuple.

Par notre étude du passé et par l'acceptation des défis d'aujourd'hui, nous voulons promouvoir la nouvelle évangélisation comme inculturation de la foi en vue d'une authentique pastorale indienne. A titre d'entrée en matière, nous faisons les deux observations suivantes:

1. Comme évêques, nous sommes parfaitement conscients que notre responsabilité pastorale nous oblige à faire preuve du même dévouement envers les Indiens, les ladinos* et les métis constituant notre communauté catholique. Si, dans cette lettre pastorale, nous parlons plus particulièrement de la pastorale indienne, ce n'est nullement par mépris des autres groupes humains, mais parce que nous pensons que le Seigneur nous demande de réparer une injustice historique et de baigner d'Evangile ce qui constitue les véritables entrailles de notre être de Guatémaltèques.

2. La longueur de cette lettre pastorale, les sujets abordés voire même le langage utilisé risquent d'apparaître bien inadaptés pour l'ensemble de notre peuple de fidèles. Nous estimons cependant qu'il est nécessaire d'asseoir notre enseignement sur de bonnes bases et de proposer une solide doctrine. Il ne s'agit pas ici d'une simple exhortation, mais de la présentation d'un choix pastoral qui nous oblige à changer bien des manières pour nous d'être Eglise au Guatemala.

Nous sommes sûrs, par ailleurs, que les prêtres, les religieuses, les professeurs de religion, les catéchistes et les laïcs engagés s'appliqueront à étudier cette lettre pour en expliquer ensuite aux petites gens le contenu et les propositions. Il faudra également, pour cela, élaborer des guides de lecture et envisager des traductions tant dans les langues indiennes qu'en langage populaire.

1ère PARTIE: L'ÉVANGÉLISATION AU GUATEMALA HIÉR ET AUJOURD'HUI

1. Regard sur le passé - Le don de la foi

Présence du salut dans l'histoire des peuples mayas

L'histoire de nos peuples ne commence pas en 1492, avec ce qui est appelé "la découverte de l'Amérique". L'homme américain existait depuis des milliers d'années en ces terres du continent de l'espérance. Avant ces cinq cents ans, nos ancêtres avaient déjà parcouru un long chemin en édifiant leur histoire et en forgeant leur propre culture. Comme peuples adonnés à l'agriculture, ils vivaient en harmonie avec la nature et la "Terre-Mère". Comme fervents de développement et de progrès, ils ont construit de grandes villes dont les vestiges subsistent jusqu'à nos jours. Loin d'être des peuples isolés, ils ont eu des relations commerciales et culturelles étroites avec d'autres. Ils étaient parvenus à un haut niveau de connaissances en astronomie, médecine, ingénierie, agriculture et pêche. Ils disposaient d'une organisation économique solide dans laquelle la terre était communale.

La présence de Dieu est évidente dans les peuples et les cultures de notre continent. Le Guatemala ne fait pas exception. Nous y trouvons les "semences du Verbe" (cf. DP 401). La parole de Dieu était la vraie lumière qui éclaire

tout homme venant en ce monde (Jn 1,9). Pour le peuple maya, la religion donnait une explication satisfaisante du cosmos et de la vie. Les rites religieux avaient une place prééminente dans la vie familiale et sociale des gens. Ils voyaient dans la nature la manifestation de Dieu. C'est pourquoi ils le remerciaient de ses dons. Leurs fêtes étaient la célébration de la vie.

Comme dans toute culture, le péché avait aussi sa place: les guerres, la domination d'une ethnie sur les autres, la violence, les inégalités sociales.

Présence missionnaire de l'Eglise

Voici cinq cents ans, l'Européen est arrivé chez nous pour la première fois. En même temps, cela a été l'occasion d'un déploiement missionnaire sans précédent dans l'histoire de l'Eglise. A l'image des apôtres qui s'étaient adonnés à l'évangélisation du monde gréco-romain au Ier siècle, ou des moines à celle des peuples germains au Moyen-Age, l'Eglise ibérique s'est lancée avec audace et en esprit missionnaire dans l'évangélisation de l'Indien. Les ordres religieux y ont été les plus actifs. Tout au long du XVIIe siècle, les religieux sont venus à ces nouveaux peuples, au mépris de tous les défis et de tous les sacrifices, dans le seul désir de faire connaître le Christ et son Evangile.

L'histoire enregistre une quantité innombrable de missionnaires désintéressés qui ont semé l'Evangile dans le coeur des hommes et des femmes, dans des peuples et des cultures. Des dominicains, des franciscains et des mercédaires dans un premier temps, des augustins et des jésuites plus tard, ont rempli cette tâche. De nombreux missionnaires ont fait preuve d'une particulière ardeur apostolique, tout en rappelant que la première évangélisation peut être considérée comme une oeuvre d'ensemble. Au Guatemala, on voit se détacher la figure aux multiples facettes du premier évêque, Francisco Marroquín (1534-1563) dont le labeur pastoral a été extraordinaire. Nous rappelons également Bartolomé de Las Casas, Domingo de Betanzos, Luís Cáncer, Juan Godínez et bien d'autres encore. Leur action pastorale, profondément marquée d'un véritable esprit évangélique, était placée sous le signe de la défense de l'Indien, des institutions éducatives et caritatives, de l'inculturation de la foi qui les a conduits à apprendre les langues autochtones et à les utiliser dans la prédication, la catéchèse et le chant, ainsi que de la dénonciation prophétique des abus des conquérants. Certains d'entre eux ont couronné leur vie avec les palmes du martyre, comme Frère Domingo de Vico, dans le Vera Paz.

Parce qu'ils ont reconnu les grandes valeurs humaines des Indiens ainsi que leur aptitude à la musique, au théâtre, à la danse et à l'expression artistique, les missionnaires ont rapidement mis à profit ces qualités pour la diffusion de l'Evangile.

Nous devons aussi reconnaître qu'il y a eu des missionnaires qui n'ont pas su valoriser convenablement ces "semences du Verbe". Incapables de se défaire de cette fausse idée selon laquelle la culture européenne était supérieure à la culture autochtone, leur conception de l'idolâtrie et de la sorcellerie les ont conduits à détruire les temples et les monuments, à supprimer les rites et les célébrations, à brûler les codex et autres documents. Ce comportement regrettable - qui n'a pas été général - ne peut cependant être jugé en fonction des critères d'aujourd'hui.

(...)

2. Regard sur le présent - Une société au bord du désespoir

Comme évêques "pasteurs d'un peuple qui souffre" (1), nous sommes profondément préoccupés par la situation actuelle du pays. Nous sommes devant une société

en crise sévère et au bord du désespoir. La description de la réalité sociale que nous faisons ici nous montre quels sont les défis que nous avons à relever aujourd'hui dans notre pays.

Violence et situation de guerre froide

La population du Guatemala s'élève à quelque 9,2 millions d'habitants, pour une superficie de 108.000 km² et une production annuelle de l'ordre de 4,7 milliards de quetzales. Le Guatemala se situe dans le tiers des pays du monde les plus pauvres pour ce qui est du développement humain, avec un faible pourcentage d'habitants ayant accès aux services de santé, d'adduction d'eau et d'éducation.

Nous ne pouvons malheureusement pas dire que ces données ont tendance à diminuer car nous ne savons que trop combien les services de santé, d'adduction d'eau et d'alphabétisation empirent. Rien que pour le système éducatif, le pays a besoin de 50.000 postes supplémentaires d'enseignants pour pouvoir, au minimum, faire face à l'analphabétisme et à un absentéisme scolaire aigu.

Si nous ajoutons à cela le taux élevé de chômage et de sous-emploi, le manque de logements, le coût de la vie, la délinquance ordinaire, la corruption publique et privée doublée d'impunité, le tableau de la réalité nationale est accablant et désespérant.

Au seul chapitre des droits de l'homme en 1991, on recense 553 exécutions extrajudiciaires dont 228 seulement ont été reconnues comme telles; sur ces 228 cas, 130 sont attribués à l'Etat, 71 à la subversion et 27 aux groupes spéciaux. On comptabilise 112 disparitions forcées, dont 45 reconnues comme telles; sur ces 45 cas, 31 sont attribués à l'Etat et 14 à la subversion (2).

Selon le procureur des droits de l'homme, la violation des droits sociaux au Guatemala est flagrante et permanente. C'est ainsi que 84% de la population vit en état de pauvreté (3), dont un nombre très important dans la misère. La situation de misère est telle que, pour une famille guatémaltèque, la mort peut subvenir aussi bien d'une balle assassine que d'un manque de moyens de subsistance.

En plus de l'état de violence, conséquence d'une telle situation d'injustice institutionnalisée, le peuple du Guatemala est aussi victime du fléau d'une guerre, commencée il y a trente ans, entre les régimes militaires successifs et des groupes insurrectionnels qui voient dans le soulèvement armé la seule voie possible pour le règlement des graves problèmes sociaux. Durant toutes ces années d'affrontement, la faim, la misère, le nombre des orphelins, la division et la destruction de pans importants de la structure nationale n'ont fait que s'accroître. Des centaines de milliers de Guatémaltèques ont été contraints de se déplacer à l'intérieur du territoire national ou de chercher refuge dans des pays voisins pour avoir la vie sauve.

Les conquêtes sociales obtenues, davantage sous l'effet de la peur que par conviction, sont insignifiantes en comparaison du dommage grave causé à la population. La réaction des gouvernements successifs a été celle de la répression et non point celle de la suppression des causes d'injustice qui sont à l'origine du conflit.

(...)

Marginalisation de l'Indien et du paysan

Comme nous l'avons déjà dénoncé dans notre lettre "Le cri pour la terre" **, la structure de tenure de la terre au Guatemala est l'une des plus injustes et

des plus déséquilibrées d'Amérique latine. L'absence de solution appropriée à un problème aussi vital a provoqué une crise sérieuse dans le peuple guatémaltèque. Cette crise a commencé, voici plusieurs années, à faire subir ces effets au sein même de la République et, dernièrement, elle a revêtu un caractère encore plus violent dans les zones marginales de la capitale du pays.

L'accaparement de terres et leur concentration entre quelques mains ont fait, entre autres maux, qu'il existe actuellement sur le territoire national au moins 231.000 hectares de terres non cultivées, au plus grand étonnement et au prix de la faim de milliers de paysans qui réclament une parcelle. Nous pensons que, si le problème agraire ne fait pas l'objet d'une attention prioritaire et urgente, on assistera de plus en plus fréquemment à des invasions de terrains et à une affluence accrue de paysans dans la capitale qui viendront grossir les ceintures de misère, avec une violence qui fera de plus en plus de victimes.

Cette situation reflète la marginalisation séculaire à laquelle l'Indien et le paysan sont réduits. Ils subissent dans leur chair les effets de la voracité et des agressions de ceux qui profitent de leur humble condition, de leur besoin de survie et de leur manque d'instruction. Ils font l'objet de promesses jamais tenues pour obtenir leurs voix aux élections et sont considérés comme des citoyens de seconde catégorie. Une société faite de privilèges a besoin de se créer des "esclaves" pour maintenir son système. Les conditions de santé, de logement et de transport dans lesquelles on oblige à vivre tant de Guatémaltèques sont la manifestation évidente d'une marginalisation qui nous fait honte et qui nous invite à la réflexion et au changement.

(...)

Elargissement du fossé entre riches et pauvres

Les politiques économiques suivies par les deux derniers gouvernements - que les experts considèrent comme une réussite du point de vue macro-économique - avec par exemple, la généralisation de la TVA et la réforme de l'impôt sur le revenu, n'ont apporté des avantages qu'à ceux qui détiennent le pouvoir économique, sans que pour autant cela se traduise pour le pays en investissement social accru et en développement économique. On assiste à l'apparition d'une nouvelle classe de riches au prix de la dilapidation du Trésor national. Le fossé entre riches et pauvres continue de s'élargir. La classe moyenne, si importante à l'équilibre social, est en voie de disparition rapide, tandis que le cercle vicieux de l'extrême pauvreté augmente dangereusement.

Ce que ressent le peuple, c'est la déception, la désillusion et la frustration aux conséquences évidentes.

(...)

IIIe PARTIE: POUR UNE PASTORALE INDIENNE

9. Introduction

(...) Nous affirmons dans cette lettre pastorale notre conviction que la nouvelle évangélisation au Guatemala doit principalement être conduite à partir des peuples indiens et de leurs cultures, en fonction de leur capacité et vocation à être les acteurs de l'histoire.

Aussi, en tant qu'évêques du Guatemala et compte tenu du cheminement de nos diocèses respectifs, nous pensons qu'il est raisonnable et juste, nécessaire et urgent, de mettre en place une PASTORALE INDIENNE, c'est-à-dire une pastorale

spécifique et organique, une pastorale d'ensemble assumant la réalité des personnes et des communautés indiennes, avec leurs expressions culturelles et religieuses, avec leurs modes d'organisation, de façon à ce qu'elles deviennent les acteurs de l'évangélisation de leur peuple et que, par la libération intégrale, elles constituent d'authentiques églises autochtones dans la catholicité. (...)

10. Paroles de frères indiens à leurs pasteurs

(Suivent onze pages de texte élaborées par la commission de pastorale indienne constituée de prêtres indiens et d'un diacre, et qui a travaillé de mars à mai 1992 sur les thèmes suivants:

- les origines de notre monde d'hier et d'aujourd'hui;
- l'Évangile et notre identité;
- la nouvelle évangélisation;
- notre pensée sur l'homme et la femme;
- notre pensée sur l'Église;
- notre pensée sur le Christ.) (NdT).

11. Remerciements et demande de pardon (...)

12. L'originalité de notre action pastorale (...)

Conclusion (...)

* Originellement, par rapport aux Indiens, ce sont les personnes parlant l'espagnol. Par extension, ici, les Blancs (NdT).

(1) Jean-Paul II, Port-au-Prince, 9 mars 1983.

(2) Procureur des droits de l'homme, "Rapport circonstancié d'activité et situation des droits de l'homme en 1991" p. 15.

(3) Ibid., p. 16.

** Texte intégral dans DIAL D 1307 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441